

REVUE AFRICAINE

DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES



INDEXATION



REVUE SEMESTRIELLE - N° 004 / DECEMBRE 2023

ISSN : 1987-1520

Tel. : 00223 7073 99 99

E-mail : revueafricaine@yahoo.com

Site Web : www.centrecaris.net

Présentation de la Collection

La Revue des Sciences Sociales et Politiques est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d'Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de dynamiser et diffuser la recherche en sociologie du travail, sociologie des médias, histoire de la sociologie, sociologie de l'environnement, sociologie de la culture, sociologie de la connaissance, sociologie de l'économie, sociologie de la santé, sociologie de la religion, politique comparée, science administrative, administration publique, relations internationales, diplomatie, stratégies, management, philosophie politique, droit de la guerre, et en droit des territoires terrestres, maritimes et aériens.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation et les échanges des données de la recherche en Afrique à travers le partage des résultats d'avancées et découvertes en sciences sociales et politiques, le croisement des informations, le compte rendu d'expériences et la synthèse des données d'observations.

Son objectif spécifique est d'impliquer la recherche sociologique dans la gestion politique de la société civile afin d'établir une synergie entre réalités sociales et institutions publiques.

EQUIPE EDITORIALE

Directeur de Publication

Dr Baye DIAKITE (Maitre de conférences)

Directeur Adjoint

Dr Alhassane GAOUKOYE (Maitre de conférences)

Comité scientifique et de lecture

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des Universités, Philosophie politique, Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Issa N'DIAYE (Professeur des universités, Philosophie politique, Bamako, Mali)

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des Universités, Philosophie-métaphysique, Aix-Marseille I, France)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des Universités, Philosophie, Aix-Marseille I, France)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des Universités, Philosophie, Félix Houphouët Boigny, Cote d'Ivoire)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des Universités, Philosophie-Société, UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des Universités, Philosophie, Joseph Ki Zerbo, Ouagadougou, Burkina-Faso)

Dr Mamoutou Karamoko TOUNKARA (Maitre de Conférences, Sociologie, FASSO, Ségou, Mali)

Dr Nacouma Augustin BAMBA (Maitre de Conférences, Philosophie politique, FSHE, Mali)

Dr Souleymane KEÏTA (Maitre de Conférences, Philosophie politique et morale, FSHE, Mali)

Dr Tamba DOUMBIA (Maitre de Conférences, Sciences de l'éducation-Société, FSHSE, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de Conférences, Sciences de l'éducation-Société, ENSup, Mali)

Dr Sigame Boubacar MAIGA (Maitre de Conférences, Philosophie politique et sociale, ENSup, Mali)

Dr Iba Bilina BALLONG (Maitre de Conférences, Philosophie, Lomé, Togo)

Dr Fousseyni TOURE (Maitre-assistant, Anthropologie, I.P.U, Bamako, Mali)

Dr Mody SISSOKO (Maitre-assistant, Sociologie-Education, ENSup, Mali)

Dr Diala DIAKITE (Maitre-assistant, Sociologie, ENSup, Mali)

Dr Moussa COULIBALY (Maitre-assistant, Sociologie, FSHSE, Mali)

Dr Yacouba COULIBAY (Maitre-assistant, Philosophie, FSHSE, Mali)

Rédacteur en chef

Dr Sigame Boubacar MAIGA

Comité de rédaction

Dr Yacouba COULIBALY(Mali) Dr Françoise DIARRA (Mali)

Mr Mahmoud ABDYOU(Mali) Dr Drissa FOFANA (Mali)

Dr Adama MARICO (Mali) M. Souleymane COULIBALY (Mali)

Secrétariat de la revue

M. Souleymane COULIBALY

Équipe technique

M. Fousseyni BAGAYOKO (Mali), M.Dindy TRAORE (Mali)

SOMMAIRE

MOTO NDONG François

Rapport entre le culte religieux chrétien et le concept de Jésus.....1

GOUROUBERA CHABI Baké Gani Nicole, SAMBIENI N’koué Emmanuel, AMADOU SANNI Mouftaou

Cadre institutionnel de protection contre les violences conjugales faites aux femmes à Parakou.....17

Fiston GAMBIA, Joseph ZIDI

Le Ndjobi : les « territoires du sacré » chez les Mbéré (République du Congo).....28

Sotima Espérance DEMATE, Mouftaou AMADOU SANNI

Facteurs individuels et contextuels du recours au dépistage de l’infection par le VIH chez les camionneurs des sites de Bohicon et de Natitingou au Bénin.....52

Dr Bassy KANOUTE

Analyse statistique des performances fiscales des communes au mali : disparités régionales, déterminants et impacts sur le développement local (2020–2024).....76

Rapport entre le culte religieux chrétien et le concept de Jésus

MOTO NDONG François

Département de Recherche en Philosophie du Développement
Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH)
Centre National de la Recherche scientifique et Technologique (CENAREST)
Libreville – Gabon
motondong@yahoo.fr

Résumé

Tel que connu aujourd'hui, le culte chrétien entretient nécessairement un rapport avec Jésus, le fondateur du christianisme. L'appréciation de ce lien tient compte de la vie et du ministère du Christ, d'où sont censés être tirés les éléments du cérémonial des offices religieux chrétiens. L'observation de l'existence de Jésus, à partir de ces deux angles, offre également l'occasion d'identifier les intrus, c'est-à-dire les étapes du culte chrétien sans lien avec le Christ. Malheureusement beaucoup de ces intrus, issus notamment des cultures étrangères au christianisme et à la culture juive, sont présents dans les célébrations chrétiennes de nos jours. Leur introduction dans le culte chrétien le dénature et pose non seulement le problème de l'authenticité des pratiques religieuses chrétiennes, mais aussi celui de leur crédibilité.

Mots-clés : Jésus, christianisme, culte chrétien, authenticité, crédibilité.

Abstract

As known today, Christian worship necessarily relates to Jesus, the founder of Christianity. The appreciation of this bond takes into account the life and ministry of Christ, from which the ceremonial elements of Christian religious services are supposed to be derived. Observing the existence of Jesus, from these two angles, also offers the opportunity to identify the intruders, that is, stages of Christian worship unrelated to Christ. Unfortunately many of these intruders, especially from cultures foreign to Christianity and Jewish culture, are present in Christian celebrations today. Their introduction into Christian worship distorts it and poses not only the problem of the authenticity of Christian religious practices, but also that of their credibility.

Keywords : Jesus, Christianity, Christian worship, authenticity, credibility.

Introduction

Nonobstant le mystère qui couvre sa naissance et du récit fantasmagorique¹ de cet événement biblique, il semble que, comme tout être humain, Jésus ait connu les trois étapes incontournables du phénomène de l'existence : la naissance, le cours de l'existence et la mort. Mathieu (la Bible, 2004, p. 1397) présente ainsi l'avènement de Jésus :

Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ. Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph ; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la diffamer publiquement, résolut de la répudier secrètement. Il avait formé ce projet, et voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse ; ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit, et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète.

Par-dessus tout et, au-delà des attributs divins que le monde chrétien perçoit en Lui, la trajectoire existentielle du Christ aurait été jalonnée d'événements divers, comparables à ceux du parcours de vie normal de n'importe quel autre être humain ordinaire. Ainsi, à l'instar de tout cadre familial institué, la famille de Jésus se serait chargée de son éducation et de sa formation aux normes sociales, en vue de la facilitation de son intégration à la société qui l'a accueilli. En tant qu'individu autonome qui s'émancipe de la tutelle parentale et prédisposé au développement des facultés humaines, le fils de Marie et de Joseph aurait émerveillé l'entourage, dès l'enfance, par ses nombreuses qualités, ses compétences diverses hors du commun et son génie, notamment dans le domaine religieux. « Quant à l'enfant, il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la faveur de Dieu était sur lui (...) Tous ceux qui l'écoutaient s'extasiaient sur l'intelligence de ses réponses. » (Luc, 2004, p. 1471.) L'essentiel de sa vie, dont la plupart des récits dévoilent le contenu, se rapporte d'ailleurs à la religion, qui en circonscrit les contours et détermine les fondements. L'ensemble des catégories sociales et des fonctionnalités qu'a pu revêtir l'existence christique forme ainsi ce qu'on regroupe sous le vocable « concept de Jésus ». Également inspiré et tiré du parcours socioreligieux de Jésus, le culte chrétien dont les praticiens ne cachent pas la prétention de ressemblance ou d'imitation de la vie du Christ, repose sur l'hypothèse de sa fondation par Jésus, lui-même. Or, l'indétermination et l'incertitude qui rendent aléatoires les informations sur le ministère de Jésus, prêtent aussi à confusion en ce qui concerne son rôle exclusif dans l'établissement formel du culte chrétien. Dans un ouvrage collectif intitulé *Dossier de zététique*², plusieurs auteurs³ traitent, comme beaucoup d'autres, de la question suivante : l'existence de Jésus de Nazareth est-elle plausible ? Leurs remarques sur le lieu et la date de naissance de Jésus renseignent sur l'état général de cette question : « Le lieu et la date de naissance de Jésus de Nazareth restent mystérieux et ne seront probablement jamais connus... La naissance de Jésus est donc historiquement parlant difficile à établir. » (A. Coquelin, M. Dantonnell, G. Roger – Margueritat, A.

¹ Il y a beaucoup d'incertitudes sur la biographie de Jésus, de qui on ne tient aucun témoignage. Certains douteraient même de son existence réelle.

² Cet ouvrage est paru sur le site internet <https://cortecs.org/wp-content/uploads/2017/09/24>.

³ Il y a Angéline Coquelin, Marie Dantonnell, Gabriel Roger – Margueritat, Amelle Zitouni et Yannis Vecchiali

Zitouni et Y. Vecchiali, 2017, p. 16.) L'observation du peu d'éléments disponibles sur l'enseignement du Christ révèle, au moins une différence, sinon un écart, entre les rites et rituels accomplis par le Christ lors de ses prêches et le culte chrétien extrêmement diversifié de nos jours. De l'orthodoxie au catholicisme, en passant par le protestantisme, sans oublier les différentes variations ou variétés de ces principaux courants du christianisme, apparaît une diversification marquée de la célébration du culte chrétien. Ce phénomène observable dans les lieux où se déroulent lesdits rituels suscite un certain nombre d'interrogations, dont la première concerne le rapport du culte chrétien d'avec le concept de Jésus : quel est le rapport entre le concept de Jésus et le culte religieux chrétien ? Sur quelles réalités doit-on s'appuyer pour la légitimation de ce rapport ? Faut-il, au contraire, voir dans le culte chrétien qui se revendique de l'inspiration du Christ, une succession de rites accomplis sans lien réel avec la tradition chrétienne initiée par Jésus ? L'examen de ces questions va logiquement conduire à l'observation des éléments de la vie et du ministère de Jésus. Il permettra également d'observer le déroulement du culte chrétien dans les principaux courants du christianisme, en vue d'en dégager les éventuelles similitudes avec le parcours existentiel et religieux de Jésus. L'objectif final de ce processus d'analyse du christianisme devrait montrer la fondation ou non des rites pratiqués dans les différents lieux de culte chrétien par Jésus, d'une part. D'autre part, d'éventuelles extrapolations du rituel chrétien, synonymes des pures inventions des successeurs de Jésus, pourraient apparaître.

1. Les éléments de la vie et du ministère de Jésus, comme possibles sources du culte chrétien

Il faut entendre par culte, l'ensemble des rites et rituels accomplis dans les différentes célébrations chrétiennes au cours d'une année liturgique. Il peut s'agir des messes ou offices religieux hebdomadaires, quel que soit le jour de la semaine, et des fêtes religieuses telles le Noël, la Pâque. De façon générale et, selon les obédiences chrétiennes, le culte est parfois célébré le samedi mais, très souvent, le dimanche. Ainsi, le choix du dernier jour de la semaine pour l'office religieux chrétien semble respecter une recommandation divine, inscrite dans le livre de la genèse et en phase avec l'accomplissement des actes divins lors de la création du monde. À ce sujet, *la Bible*, livre de référence de la foi chrétienne et guide des activités du christianisme, révèle qu'après avoir travaillé pendant six jours, au cours desquels Il a créé tout ce qui existe, Dieu se serait reposé le septième jour. « Dieu bénit le septième jour et le consacra car il avait alors arrêté toute l'œuvre que lui-même avait créée par son action. » (Genèse, 2004, p. 23.) Les chrétiens auraient fait des actions divines réalisées dans le cadre de la création une exigence absolue non seulement pour la célébration de leur culte, mais aussi pour le déroulement hebdomadaire de leurs diverses activités ordinaires. C'est ainsi que le dimanche est devenu un jour de repos et de culte. Quelques confusions culturelles, voire religieuses, apparaissent d'ores et déjà à ce niveau car, le culte chrétien tire une bonne partie de son rituel dans la culture judaïque, dont le calendrier présente quelques différences selon les époques et les localités avec celui du christianisme. « Jésus lui-même était juif, pratiquant la religion juive, lointain descendant par sa mère de David, ancien roi d'Israël. » (M. Malherbe, 2004, p. 92.) Ces confusions présentent des risques accrus d'anachronisme ou, dans tous les cas, des inexactitudes en ce qui concerne le moment réel de la survenue des événements commémorés. Dans cette

occurrence, le sabbat⁴ judaïque, par exemple, qui correspond au samedi du calendrier chrétien, aurait été décalé au dimanche du même calendrier, ce qui ne correspond plus tout à fait à la programmation exécutoire de la création du monde par Dieu.

Bien qu'il ne fasse pas partie des événements directement liés à la vie et au ministère de Jésus, le choix du dimanche par les chrétiens comme jour du seigneur et de célébration du culte, intègre, malgré tout, le cérémonial cultuel chrétien. Il se démarque, de ce fait, de la ligne éditoriale inspirée par la vie et le ministère du Christ, où on ne doit normalement retrouver que des étapes relatives à ces deux pans de la vie de Jésus. En effet, dans « l'histoire de Jésus de Nazareth comme le noyau véritable de la religion chrétienne primitive » (G. Theissen, 2002, p. 47, il n'est pas retrouvé un enchaînement d'activités, réalisées par le Christ uniquement le dimanche. Au contraire, le déploiement des activités du Christ se fait tous les jours et, parfois, au hasard des fortunes. Qu'à cela ne tienne, le besoin de simplification de l'analyse commande de passer outre ces confusions, bien que notoires, mais qui restent négligeables quant à la logique de la problématique étudiée. Aussi, depuis un bon nombre d'années et, pour des raisons qui leur sont propres, les chrétiens ont-ils décidé et entrepris de tenir des offices religieux quasiment tous les jours de la semaine, parfois plusieurs fois dans la même journée. Cette nouvelle organisation du culte varie selon les courants chrétiens et, même, selon les lieux de culte. Dans tous les cas, des divergences aussi nombreuses qu'importantes apparaissent dans les pratiques religieuses au sein de la grande famille chrétienne, non seulement entre les différents courants en son sein, mais aussi entre les congrégations ou les paroisses.

La célébration du culte en lui-même, c'est-à-dire la messe, semble s'appuyer sur les éléments du ministère du Christ, autrement dit, au cours de la célébration eucharistique, l'officiant et les fidèles qui assistent à l'office religieux reproduisent certains actes et paroles qu'aurait accomplis Jésus lui-même à des moments donnés de son ministère. La célébration eucharistique qui apparaît dans le jargon chrétien courant aujourd'hui et désigne au fond la commémoration d'un moment précis du ministère et de la vie de Jésus, a été en réalité un fait historique intervenu normalement dans le cours de l'existence du Christ. Elle définit son dernier repas avec ses compagnons. Avant de poursuivre la réflexion sur les modalités pratiques de la célébration du culte chrétien tel qu'il est connu aujourd'hui, on peut d'abord se demander si Jésus a dressé un canevas liturgique que devaient suivre, après lui, les adeptes du mouvement religieux qu'il a suscité et quelle est la ligne directrice de référence de ce cérémonial religieux chrétien ?

Réfléchir sur ces questions revient plus clairement à se demander si Jésus a laissé une façon de célébrer le culte chrétien. De fait, personne ne peut objectivement répondre à cette question, à cause notamment du manque et/ou de l'absence de repères historiques et de témoignages pour attester de la véracité de ce fait. « Jésus n'a rien écrit lui-même, et l'essentiel de ce que nous savons de lui nous a été rapporté par ses disciples. » (L. Mellerin et J. Grand, 2001, p. 223.) Les récits bibliques qui évoquent la vie sociale et religieuse du fils de Dieu ne mentionnent pas un cérémonial précis de célébration du culte chrétien, ou de la pratique religieuse. Les tentatives

⁴ D'après Dictionnaires Le Robert, sabbat est le repos que les Juifs doivent observer le samedi, jour consacré au culte divin.

de réponses pour établir un rapport de cause à effet entre l'enseignement de Jésus et les messes telles que dites de nos jours ne peuvent donc être que des suppositions. En revanche, au cours de son ministère, le fondateur du christianisme a expérimenté et mené des activités importantes, révélatrices ou porteuses d'une certaine tradition. Certains de ces éléments complètent l'organisation du culte chrétien et on peut légitimement penser qu'ils ont été institués en vue d'être perpétués dans le cadre de la poursuite de l'évangélisation. Il s'est baptisé, a évangélisé, célébré l'eucharistie, prié, aidé le peuple dans le besoin, etc. En dehors de ces actions menées par le Christ, des paroles déterminantes qu'Il aurait prononcées légitiment mieux l'instauration du culte chrétien, même si ce n'est pas nécessairement dans la forme qu'on le connaît aujourd'hui. Évoquant la naissance de l'Église, Laurence Mellerin et Jean Grand (2001, p. 229) affirment que « Jésus a chargé ses disciples de diffuser son message, les assurant de son aide. » Ces deux historiens de la religion se fondent précisément, dans leur déclaration, sur l'Évangile de Mathieu (2004, p. 1436 ; 48 19-20) : « allez donc ; de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. » À la fin du dernier repas avec ses disciples, Jésus aurait dit : « Faites ceci en mémoire de moi » ; du moins, ce sont des propos que l'on entend les prêtres catholiques prononcer à la fin de l'eucharistie. Toutes ces activités auraient pu ou devraient composer le corpus et constituer le canevas des pratiques religieuses chrétiennes à sa suite. Toutefois, on ne saurait faire fi et on ne peut qu'insister sur l'indétermination originelle (Jésus n'a laissé aucune ligne directrice) dans la conduite du culte chrétien. Par conséquent, il semble déplacé, injuste, voire antichrétien, dans ces conditions de grand flou, de revendiquer l'unicité d'une authenticité ou d'une orthodoxie de la célébration du culte chrétien. Or, le spectacle auquel se livrent les différents courants chrétiens suscite curiosité et incompréhension. D'abord il y a les schismes, ensuite les accusations de modifier ou désacraliser le message de Jésus sont lancées les uns envers les autres. Ne sont pas en reste les oppositions, voire des guerres entre chrétiens, au nom d'une hypothétique, voire d'une inexistante authenticité chrétienne. Celles-ci témoigneraient clairement soit de l'ignorance du parcours et des enseignements du Christ, soit de la volonté égoïste de s'approprier maladroitement et injustement une orthodoxie imaginaire, qui n'aurait d'autres visées que de flatter l'égo des auteurs de telles revendications. Ainsi, à « la première rupture de l'unité et l'évangélisation des barbares (431- 622) » (G.-M. O. Dom, 1978, p.77.), vont succéder de nombreux schismes dans le christianisme.

Ce qu'on observe dans ce qui est pratiqué et que l'on appelle culte chrétien se présente comme un assemblage d'éléments empruntés au cheminement socioreligieux de Jésus et des ajouts sans rapports directs avec Lui. Aussi, une sélection, somme toute arbitraire, des éléments à incorporer ou non au cérémonial a-t-elle clairement été opérée. De sa naissance aux différentes aides qu'Il a apportées à la population, en passant par son baptême, la prière, le dernier repas avec ses proches et l'évangélisation, les décideurs, théologiens ou religieux, ont réquisitionné certains de ces actes pour en faire les composantes du culte chrétien. Ils les ont rangés dans un ordre arbitrairement établi. Cette bigarrure a donné le culte chrétien célébré aujourd'hui. Chaque courant religieux chrétien et, bien plus, chaque paroisse organise et réorganise les éléments de la vie du Christ ainsi choisis, au cours de la célébration dudit culte. Quant aux ajouts non chrétiens, on perçoit les chants : nulle part, ce qu'on présente de Jésus, notamment

dans *la Bible*, ne parle de chant ; les prières collectives : Jésus, lui-même, se retire presque toujours de la foule pour prier et il invite ceux qui veulent parler à Dieu de se tirer dans la pièce la plus reculée de leur maison : « Pour toi, dit-il, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille la porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret. » (*La Bible*, 2004, p. 1402.) ; la danse : personne n'a vu Jésus danser ; certaines tenues vestimentaires.

2. Des pratiques et des questions en rapport avec le culte chrétien catholique

À titre de rappel, il n'y a pas qu'un culte chrétien. Les manières de célébrer l'office religieux sont au moins aussi nombreuses que les courants religieux qui se réclament du christianisme, ainsi que les différentes tendances en leur sein. De l'orthodoxie au catholicisme, en passant le protestantisme, le cérémonial qui accompagne la célébration du culte chrétien varie d'une doctrine à une autre. Chacune de ces obédiences a généré des ramifications, dont la tendance à l'autonomisation s'exprime plus ou moins clairement.

Par sa structure et sa doctrine, le catholicisme est très homogène ; seuls quelques rites varient selon certaines traditions historiques.

L'orthodoxie fait également preuve d'une grande unité de doctrine, et diffère surtout du catholicisme par sa hiérarchie décentralisée : chaque patriarche est autonome.

En revanche, le protestantisme s'émiette en une foule de tendances d'importance extrêmement variable où apparaissent parfois des divergences doctrinales non négligeables.

Il existe aussi des religions, comme l'Église des mormons, qui se réclame du Christ, mais dont le message est considéré comme aberrant par les autres religions. (M. Malherbe, 2004, p. 48.)

Cette sorte de démocratisation inéluctable de l'office religieux du christianisme a donné lieu à des cérémoniaux chrétiens aussi nombreux que divers, car, à l'apparition d'une nouvelle tendance chrétienne se succède une nouvelle façon de célébrer le culte. De fait, la tendance à la multiplication et à la diversification du culte chrétien n'est pas une nouveauté en tant que telle. Elle s'exprime déjà à l'époque de Jésus et, encore plus, après sa mort, à travers des regroupements variés de ses successeurs. « Jésus a été baptisé par Jean Baptiste, et plusieurs de ses premiers disciples appartenaient à l'origine au groupe de Jean. C'est le cas d'André et de Simon. » (C. Makarian, 2008, p. 24.) *La Bible*, elle-même, en tant que fondement de la religion chrétienne, est emblématique de la variation des traditions chrétiennes, qui donnent lieu à diverses façons de célébrer l'office religieux chrétien.

On voit ainsi naître, peu à peu, les différentes traditions qui deviendront un jour la Loi (ou Pentateuque), on entend les prophètes qui prêchent à cette époque, on découvre la réflexion des sages sur la condition humaine, la vie, l'amour, la mort, la réflexion qui aboutira un jour aux grands écrits de sagesse. (É. Charpentier, 1980, p. 1.)

Les différentes variations de l'office religieux chrétien visibles aujourd'hui se rapportent à la localisation des lieux de cultes. Si l'on observe une sorte de conscience du respect du canevas général commun, il n'est pas rare de constater le retrait ou l'ajout de détails du rituel cultuel habituel, selon les lieux. C'est ainsi, par exemple, qu'il est observé des divergences plus ou moins remarquables entre les modalités de célébration de la messe dans les églises de l'Occident et celles des églises d'Afrique, par exemple. Ni l'espace, ni l'intérêt de la réflexion entamée ont besoin d'un examen de l'ensemble de ces célébrations. Le culte chrétien catholique, précisément dans sa version la plus commune, va servir de base de comparaison du rite ou rituel accompli dans ce cadre d'avec les faits religieux rapportés au Christ, en tant qu'il les a vécus ou initiés au cours de son ministère. Une observation minutieuse du rituel chrétien catholique s'impose, de même que la prise en compte du cheminement existentiel, liant la vie sociale et le parcours religieux de Jésus. On pourrait ainsi identifier les innovations apportées à la célébration de la messe, dont certaines, sans rapport direct avec le Christ, semblent être le fruit des initiatives personnelles des différents acteurs intervenus dans le processus d'élaboration du rituel chrétien catholique.

Quatre grandes étapes composent le cérémonial de célébration du culte chrétien catholique : la liturgie de l'accueil, la liturgie de la parole, la liturgie eucharistique et la conclusion de la célébration. Chacune d'elle est ponctuée par des sous-étapes que l'officiant de la messe et l'assemblée, venue y prendre part, déroulent au cours d'un rituel bien agencé. La première étape dédiée à l'accueil commence par un chant d'entrée, qui marque le début de la célébration du culte. Ici, les fidèles se signalent à Dieu et manifestent leur reconnaissance de la grandeur divine. Ensuite, est dite une prière pénitentielle. Celle-ci se consacre à la repentance des péchés exprimée par l'ensemble des fidèles présents à la messe. Enfin, vient la gloria qui, comme son nom l'indique, vise la glorification de Dieu. Elle conclue la première étape de la messe. Si la prière et la gloria sont perceptibles dans le parcours socioreligieux du Christ, en tant qu'Il les a souvent expérimentées, à l'inverse, Jésus n'a jamais chanté ni fait chanter l'assemblée de fidèles venus l'écouter. Cette première observation donne une indication remarquable sur l'extrapolation humaine du fait religieux. Il s'agit d'un supplément folklorique à la gloire des hommes.

Le deuxième moment de la messe, dénommée la liturgie de la parole, est réservée à la parole. Il se décline ainsi qu'il suit : la première lecture suivie du psaume ; vient ensuite la deuxième lecture succédée par un chant (alléluia) ; après, il y a l'Évangile, c'est-à-dire l'homélie ou l'explication des textes lus en première et deuxième lecture ; enfin viennent la profession de foi et la prière universelle. La liturgie de la parole semble plus se rapprocher ou intégrer le parcours de Jésus. En effet, l'essentiel de sa vie et de son ministère a été consacré à la parole, dont l'utilisation permanente a servi dans toutes les œuvres christiques : prêcher, prier, bénir, accomplir les miracles, maudire, etc. En revanche, le chant n'apparaît toujours pas dans les œuvres de Jésus.

La troisième étape du culte chrétien catholique revient à la liturgie eucharistique, dont le point d'orgue reste la commémoration symbolique du dernier repas de Jésus avec ses proches, avant de vivre ce qu'on a appelé poétiquement sa passion. C'est le moment au cours duquel l'officiant de la messe est censé partager, comme l'avait fait Jésus Lui-même, un repas avec les

fidèles. On peut d'ores et déjà relever, en ce qui concerne ledit repas, une différence marquée entre Jésus et ses proches qui étaient unis par un lien d'amitié très fort et dont le rapport de proximité allait au-delà de la filiation sanguine et celui qui lie l'officiant du culte et les fidèles qui y prennent part. Le prêtre du culte et l'assemblée des chrétiens présents n'entretiennent aucun rapport particulier, en dehors du seul fait de leur présence au cours de la célébration du culte. Chacune des parties exécutent un nombre d'actes, bien que coordonnés et dans un ordre où elles interviennent à tour de rôle, sans avoir la garantie que ceux-ci reçoivent l'attention des autres participants. Qu'à cela ne tienne, la liturgie eucharistique s'exécute et se déroule au travers des actes précis suivants :

- la préparation des dons, au cours de laquelle les participants à la messe sont invités à verser la quête à l'église. C'est la part de contribution des fidèles à l'effort d'entretien de l'église et de l'assistance aux pauvres. Du moins, c'est l'assignation que l'Église catholique fait à la quête. S'il semble vrai, au regard des récits bibliques, que Jésus n'a de cesse d'inviter l'humanité à l'entraide ou au secours des plus faibles, rien n'indique qu'Il ait sollicité une quelconque aide, financière notamment, pour l'organisation de son dernier repas. Par conséquent, il faut croire que, telle qu'envisagée dans le catholicisme, l'aumône semble être une pure invention sans lien direct avec le Christ.

- la prière eucharistique, qui symbolise l'adresse à Dieu, pour demander sa bénédiction du repas et Le remercier pour sa sollicitude. Jésus en a fait de même. Ensuite, vient l'étape de la louange de conclusion, suivie de la prière Notre père. L'échange de paix précède le moment de la fraction du pain et de la communion proprement dite, accompagnée par le chant de la communion. Une dernière prière sonne le glas de la liturgie de la communion.

Les différentes actions qui interviennent au cours de la reproduction par les chrétiens du dernier repas de Jésus en compagnie de ses proches n'a rien voir avec celles exécutées par le Christ et ses amis, même si quelques-unes d'entre se rapprochent des leurs. Il s'agit clairement d'une organisation a posteriori mise en place par l'Église catholique, pour son intérêt exclusif.

La quatrième et dernière étape du culte chrétien catholique est dédiée à la conclusion de la célébration. Elle consiste essentiellement dans la bénédiction de l'assemblée, ayant pris part à la messe, par le prêtre officiant. Il n'y a pas d'information indiquant que Jésus ait pu faire la même chose. Il faut croire qu'il s'agit là aussi d'un rajout de l'Église.

La présentation ainsi faite de la célébration du culte chrétien dans le catholicisme suscite un certain nombre de remarques et de questionnements. Il y a été démontré que certaines étapes ou actions de cette célébration n'ont aucun rapport avec ce que Jésus et ses proches ont fait au cours de leur dernier repas commun, qui lui sert pourtant, en principe, de référence. Par conséquent, les divers rajouts observés dans la célébration de la messe ne peuvent avoir pour seule raison d'être que le contentement des hommes de l'Église. Par ailleurs, se posent les questions de la raison d'être et du véritable intérêt du culte chrétien catholique. Pourquoi la messe a-t-elle été instituée ? Jésus aurait donné à cette question la réponse suivante : « Faites ceci en mémoire de moi ». Cependant, que représente le « ceci » contenu dans cette réponse de Jésus et à quoi renvoie-t-il ? si tant est qu'on s'aligne sur cette recommandation de Jésus, pourquoi ne repend-il pas simplement l'enchaînement des actes que le Christ aurait accomplis

avec ses proches lors de leur dernier repas commun ? Ces questions en suscitent d'autres dont les réponses sont encore moins évidentes : la messe est-elle une commémoration des événements de la vie et du ministère de Jésus ? Sert-elle à entretenir la foi, galvaniser les fidèles, est-elle une simple organisation folklorique ? Quels sont l'intérêt et l'utilité de la messe ? Le doute au sujet de l'organisation des messes s'épaissit un plus car certaines voies s'élèvent et s'interrogent sur l'existence réelle de Jésus. S'il y a un doute sur son fondateur, que valent, en fin de compte le christianisme et les pratiques de la religion chrétienne ? Pour soutenir l'hypothèse de la possible inexistence de Jésus ou justifier le doute sur le fait qu'il soit à l'origine de tout ce qui se fait en son nom, Michel Onfray⁵ propose, au cours d'une conférence⁶ dénommée l'université populaire de Michel Onfray une analyse d'apparence cohérente. Il parle clairement de l'invention de Jésus. Ce dernier n'aurait pas existé historiquement. Pour lui, « ce n'est pas Jésus qui a créé le christianisme, mais c'est plutôt le christianisme qui a inventé Jésus. » Michel Onfray affirme au cours de cette conférence qu'il n'y a aucune preuve de l'existence de Jésus ni de tout ce qu'on lui attribue. Et, étant dans le cadre religieux, la croyance est privilégiée, mais « une croyance sans la moindre petite trace de preuve ». (R. Le Gal, 2005, p. 11.) Aussi, la ville de Jérusalem où est censé être né, d'après ce philosophe, n'aurait-elle pas existé à l'époque de la naissance supposée de Jésus. Pour lui, l'idée de l'existence de Jésus serait fausse ou, dans tous les cas, révèle des contradictions et des anachronismes flagrants qui la rendent inenvisageable. Cet ensemble de choses décrédibilise un peu plus l'idée d'une célébration du culte chrétien, supposé se référer à Jésus. Toutefois, notre réflexion va faire fi des considérations de Michel Onfray et partir du principe que Jésus a existé, quelle que soient la forme, la nature et la réalité qu'on lui donne, puisqu'on s'en sert pour élaborer un ou des cultes se rapportant à lui.

3. Des commémorations des événements chrétiens en déphasage avec l'enseignement christique

En ce qui concerne les autres célébrations chrétiennes telles que les commémorations de certains événements précis de la vie et du ministère de Jésus, les dates sont plus espacées et n'ont lieu qu'une fois l'an. Cependant, beaucoup d'incertitudes entourent la correspondance du moment de leur tenue d'avec la chronologie réelle des éléments de l'existence du Christ.

Israël a repris deux fêtes qui existaient avant lui, mais il en a changé le sens en leur rattachant un événement historique. Il y a, en effet, deux sortes de fêtes : les unes célèbrent la nature et se renouvellent tous les ans (on fête le « 1^{er} janvier », le début de l'année) ; les autres célèbrent un événement qui s'est passé une fois dans l'histoire (le « 14 juillet » par exemple). (É. Charpentier, 1980, p. 24-25.)

Ainsi, la célébration de la naissance de Jésus, identifiée dans la fête de Noël, le vingt-cinquième jour du mois de décembre laisse plane le doute sur la réalité effective de la venue au monde du Christ ce jour de l'année. Il en est de même de la fête de Pâques, au cours de laquelle la communauté chrétienne a décrété la commémoration de la mort et de la résurrection de Jésus. Les historiens de la religion révèlent que la célébration de cet événement religieux tire sa source

⁵ Michel Onfray est un philosophe français de la religion.

⁶ La conférence de Michel Onfray est à découvrir sur YouTube. Le document a été publié le 29 mars 2023.

du programme ordinaire annuel des activités culturelles du peuple juif. En réalité, les Juifs célèbrent la « Pessa'h », en hébreu, « Pascha », la « pâque », l'une des trois fêtes de pèlerinage du judaïsme prescrites par la *Bible* hébraïque, au cours de laquelle on célèbre l'exode hors d'Égypte et le début de la saison de la moisson de l'orge qui inaugure le cycle agricole annuel.

Les nomades, chaque printemps, célébraient la pâque : on mangeait un agneau et on marquait de son sang les piquets de tentes pour écarter les mauvais esprits. Israël reprend cette fête mais en fait un mémorial de la libération.

Les paysans, chaque printemps, célébraient la fête des azymes ou des pains sans levain : on se réjouissait de la nouvelle récolte en supprimant ce qui rappelait l'ancienne. Israël reprend cette fête mais en fait un mémorial de la libération.

Les chrétiens reprendront ces fêtes en prolongeant leur sens : on célèbre la libération définitive apportée par le Christ. (É. Charpentier, 1980, p. 25.)

Par conséquent, le décalage de la date de la fête de pâque crée une incertitude et suscite le doute quant à la chronologie réelle des célébrations qui la précèdent et celles qui lui succèdent. De même, des questions peuvent se poser sur le contenu ou l'objet de la pâque et des autres célébrations chrétiennes, au regard de leur coïncidence frappante avec les événements que l'on retrouve dans les festivités de la communauté judaïque. Charpentier parle de prolongement par les chrétiens du sens des événements culturels repris et incorporés dans les commémorations chrétiennes. C'est un euphémisme, car les chrétiens se les sont appropriés et les ont détournés de leur signification originelle.

Jésus et ses compagnons ont évolué dans un espace socioculturel qui les a certainement influencés. Au-delà de cet environnement social qui les a façonnés d'une certaine manière, ils ont dû développer d'autres pratiques, religieuses notamment. Initiateur de la doctrine chrétienne, Jésus a impulsé une philosophie que les disciples qu'il a choisis pour l'accompagner dans sa mission et tous ceux qui le suivent découvrent au fur et à mesure du déploiement de son ministère. De ce qui est montré de lui, on découvre de nombreux prêches, des miracles, des empoignades avec les autorités de l'ordre établi, les prières adressées à Dieu et la communion interactive avec les assemblées composites de curieux, des adeptes, des personnes en quête de solutions à leurs différents problèmes. Les activités de Jésus s'étalent et se répètent selon les lieux et les circonstances. Cependant, elles semblent organisées en un corpus indifférencié qui sera sorti et exécuté indifféremment à chaque occasion. Le Christ se déplace, voyage, s'arrête et reprend la marche, en accomplissant les actes tels que ceux qui viennent d'être énumérés. Son ministère aura été un cheminement sans fin, à la fois renouvelé et répétitif, au point d'en faire une tradition. Nul ne peut dire si, dans son esprit, cheminait l'idée d'instauration d'une tradition, dont l'accomplissement devait être renouvelée à l'identique après lui. C'est d'ailleurs tout le sens de cette réflexion dont la préoccupation centrale est de s'interroger sur l'instauration formelle d'un cérémonial structuré pour une vie de chrétien continuelle statique ou évolutive. Un début de réponse apparaît dans le développement qui vient d'être fait sur le ministère de Jésus, dont l'exécution des activités paraît aléatoire et ne semble pas avoir fixé de façon formelle un culte structuré, destiné à être reproduit.

Il semble que ce soit les proches de Jésus qui, après sa mort, ont donné naissance à cette sorte de perpétuation de son ministère.

En dépit des conseils de Gamaliel, les autorités juives firent leur possible pour entraver l'action des disciples de Jésus. En vain ; le mouvement né cinquante jours après la fête de Pâque de l'an 29 ou 30 se révélait trop puissant pour être contenu ; sa poussée était irréversible. (G.-M. O. Dom, 1978, p. 8.)

En effet, pour plusieurs raisons dont l'essentiel se résume au maintien du lien de proximité, après sa disparition, les proches du Christ se retrouvaient entre eux. D'abord, il s'est agi de conserver les habitudes acquises du vivant de Jésus, notamment les rencontres plus ou moins formelles pour les différentes activités qu'ils avaient à mener. Ensuite, les apôtres se réunissaient afin de raviver les souvenirs de Jésus. Ils ont aussi été en quelque sorte contraints au repli sur eux-mêmes par les différentes pressions et autres chasses aux sorcières dont ils étaient victimes de la part des autorités religieuses et politiques liguées contre eux. Enfin, les proches de Jésus ont été mus par le désir de perpétuer son enseignement à travers les territoires où il était encore absent. De tout ceci, est donc née une tradition chrétienne qui se renouvelle désormais au fil du temps. Au départ un peu désorganisé, le culte chrétien s'est affiné au fur et à mesure, grâce notamment au désir de ses adeptes de mieux l'organiser.

La structuration du culte chrétien a été un long processus dont le principal fondement a été le respect scrupuleux des préceptes énoncés et les pratiques initiées par Jésus et repris par ses proches. « Au départ petit mouvement suscité par un prédicateur itinérant, Jésus de Nazareth, le christianisme n'aura guère eu besoin de plus de quatre cents ans pour se transformer en Église impériale. » (B. Uwe, 2000, p. 8.) L'exécution du culte chrétien naissant par les contemporains du Christ n'aura pas été difficile et a pu conserver son authenticité, grâce à leur proximité d'avec Jésus. Les souvenirs des moments passés avec Jésus étaient encore bien présents dans leur esprit. Or, le principe d'altération presque inévitable des souvenirs, soumis au fonctionnement ou à la nature-même de la mémoire, va complexifier, voire fausser, sur la durée, la transmission de la tradition chrétienne des premiers chrétiens. En effet, la mémoire ne peut tout retenir. Elle procède au tri des informations, en conservant volontairement ou involontairement certaines d'entre elles. Pour Henri Bergson (1934, p. 193.), « il n'y a pas de faculté spéciale dont le rôle soit de retenir du passé pour le verser dans le présent. Le passé se conserve de lui-même, automatiquement. » L'homme s'efforce de conserver les informations qui lui paraissent importantes. Les chocs et certains traumatismes émotionnels s'incrémentent également de façon plus ou moins insidieuse dans sa mémoire.

Le passé se conserve de lui-même automatiquement. Tout entier, sans doute, il nous suit à chaque instant : ce que nous avons senti, pensé, voulu depuis notre première enfance est là, penché sur le présent qui va s'y joindre, pressant contre la porte de la conscience qui voudrait le laisser dehors. Le mécanisme cérébral est précisément fait pour en en refouler la presque totalité dans l'inconscient et pour n'introduire dans la conscience que ce qui est de nature à éclairer la situation présente, à aider l'action qui se prépare, à donner enfin un travail utile. (H. Bergson, 1907, p. 5.)

Bref, Le culte chrétien des origines ne semble pas avoir été épargné par l'altération due au temps qui s'écoule. Aussi, au fur et à mesure de sa propagation, les nouveaux adeptes, dont bon nombre ne sont pas de la culture juive, ont-ils extrapolé, voire travesti, d'une manière ou d'une autre, la tradition chrétienne. De toute évidence, l'évolution historique du christianisme, qui a reçu des communautés non-juives révèle une récupération du mouvement religieux de Jésus par ces communautés qui n'en étaient pas les dépositaires légitimes. La différence de leurs cultures respectives exacerbe la transformation du culte chrétien. La différence de culture entre Jésus, ses compagnons et tous ceux qui, à leur suite, se sont appropriés le culte chrétien pour en faire leur tradition aura également été l'une des causes principales de son travestissement. Dans cette perspective, la traduction linguistique du discours chrétien dans d'autres langues aurait entamé son sens de façon presque inévitable. Pour montrer l'extrême difficulté d'exprimer toutes les pensées et sentiments humains, Henri Bergson (1889, p. 126.) écrit : « nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage. » Si l'être humain peine ainsi à exprimer sa propre pensée, faute certainement de posséder des signes linguistiques adaptés et en nombre suffisant, on peut déduire aisément, de cette situation, la difficulté plus forte de cerner le discours d'autrui. De la traduction dans une culture à une autre, le christianisme s'est exposé à de multiples erreurs et à de mauvaises traductions. Celles-ci ont, à coup sûr, impacté sa doctrine. À tous ces changements intervenus dans le culte chrétien qui ne relèvent pas nécessairement de la volonté humaine, il faut ajouter ceux introduits par l'homme qui ne semble pas pouvoir s'empêcher d'en faire plus ou trop. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer l'histoire du christianisme jalonnée de schismes et de scissions, dont Dom Guy-Marie Oury (1978, p.77) perçoit les premiers signes entre 431 et 622, période qu'il dénomme « la première rupture de l'unité et de l'évangélisation des barbares ». De la tradition chrétienne commune initiée par Jésus et ses compagnons, reprise par les premiers chrétiens après eux, le christianisme a éclaté en plusieurs courants. Les mésententes sur le contenu du culte chrétien et les interprétations divergentes de l'enseignement de Jésus constituent les principales raisons de cette dislocation de la tradition chrétienne, à laquelle vont se greffer beaucoup d'autres motifs, dont il ne paraît pas nécessaire ici de faire l'énumération. Au bout du compte, l'observation de l'évolution des pratiques chrétiennes révèle une transformation continue du culte chrétien au gré de l'apparition de nouvelles obédiences, tendances ou courants secondaires du christianisme. Ce qu'il faut entendre par courants chrétiens secondaires, ce sont des tendances chrétiennes issues ou nées des grands courants existants tels que le catholicisme et le protestantisme. Ces derniers continuent de se multiplier et de travestir à leur tour le culte chrétien ou exacerber sa transformation. Le culte chrétien unique s'est transformé en culte chrétien multiple et divers. On peut donc se demander, dans ces conditions, s'il conserve sa nature, s'il n'est pas en fin qu'une version édulcorée de la tradition initiée par Jésus et ses compagnons. Le christianisme est devenu non chrétien ou alors le chrétien moderne n'appartient plus au christianisme. Chaque communauté, bien plus, chaque chrétien semble avoir pris le pari d'exprimer sa culture dans la religion chrétienne, ou encore le christianisme ressemble désormais à un prétexte que chacun utilise pour exalter sa propre culture. On a désormais affaire à un christianisme que Jésus Lui-même aurait du mal à reconnaître, au regard non seulement des transformations intervenues dans ce contexte mais aussi des pratiques anti-chrétiennes ou, dans tous les cas, étrangères à la tradition chrétienne des origines, que l'on y observe. Analysant la collusion entre les pratiques culturelles gabonaises, collusion qui

implique également la religion chrétienne, Claudine-Augée Angoué (2016, p. 23), écrit : « le Bwiti offre des opportunités par lesquelles nombre de ses praticiens introduisent des rites qui leur sont culturellement propres. » La Bwiti est une religion gabonaise, originaire de la communauté Tsogo, mais qui a été démocratisée, au point d'être adoptée par la quasi-totalité des communautés ethniques du Gabon. Elle a également intégré dans ses pratiques, les activités de la religion chrétienne, comme le note C.-A. Angoué (2016, p. 78) : « dans un pays où l'État est qualifié de Bonaparte, attachement à un homme et à un régime, il appert que l'autorité de Léon Mba est constituée de Byer (culte du peuple Fang du Gabon), de Bwiti, des valeurs chrétiennes, ainsi que des références maçonniques, ingrédients de l'ethnie philosophique. » Simon-Pierre Ezéchiel Mvone Ndong (2007, p. 27-28), allant dans le même sens, reprend les propos suivant d'un prêtre gabonais qu'il a interrogé sur le dialogue entre les cultures gabonaises et le christianisme : « je constate, avec d'autres pasteurs, que beaucoup de chrétiens se font initier pour un certain nombre de raisons. C'est un phénomène qui ne peut laisser indifférent celui qui est chargé de proclamer l'Évangile de Jésus-Christ. »

4. L'adaptation inévitable du rite chrétien aux évolutions de la société

Comme la politique, l'économie et le développement durable, la religion fait partie des solutions envisagées par l'homme, en vue d'affronter les différents problèmes existentiels auxquels il fait face. Pour Jean Yve Leloup (1998, p. 14),

D'aucuns verront à l'origine de ce sentiment religieux dans l'homme une peur devant les forces de la nature et une façon de se les réconcilier à travers rites et sacrifices. D'autres diront que c'est l'expérience de la souffrance et du mal dans le monde, l'effort d'y donner un sens ou de s'en délivrer, qui est à l'origine de la religion. D'autres encore remarqueront ce qui demeure insatisfait dans le désir de l'homme, comme s'il y avait en lui un désir d'infini que seul l'infini pouvait combler, avec la tentation de faire de cet infini un objet, une objectivation du Bien ou du Vrai, parfois aux dépens du sujet capable de ce désir et de cette pensée.

Dans cette occurrence, le christianisme a été une réponse aux questions d'existence proposée par Jésus et ses adeptes. Parmi ces préoccupations, figurent certainement à la fois les confrontations des hommes avec la nature, en tant qu'ensemble des écosystèmes terrestres hostiles, et les différents problèmes, entendus comme difficultés sociales propres à l'environnement humain. Il ne paraît pas nécessaire de s'étendre sur cet aspect, en faisant une énumération de ces éléments avec lesquels les êtres humains ont été aux prises. Par ailleurs, le judaïsme dont les hauts représentants auraient adopté des comportements anti-religieux, du point de vue de Jésus, a été identifié comme un écueil à traiter comme tel. Les récits religieux, bibliques notamment, fournissent des preuves de cette appréciation négative de la grande religion juive par celui que certains présentent comme le « Sauveur du monde ».

Souvent l'éthique de Jésus est présentée comme un dépassement de l'éthique juive de la Torah : son interprétation de la Torah aurait quitté celle-ci, il l'aurait abolie dans les antithèses, aurait dépassé sa casuistique, critiqué son idée de récompense, etc. (T. Gerd, 2000, p. 57.)

De toutes ces observations, il ressort l'idée que Jésus et ses contemporains ont dû faire face aux problèmes existentiels spécifiques et propres à leur époque. Aussi, en réalité, chaque période de l'histoire humaine s'est-elle confrontée à des problèmes spécifiques l'ayant conduite à envisager des solutions adaptées, également spécifiques. Ceux-ci varient non seulement d'une période à une autre, mais d'un peuple à un autre.

Considérée comme le lien arbitraire de l'homme à Dieu, la religion n'apparaît que comme l'une des voies matérialisant le désir humain de solutionner les problèmes existentiels. Pour Frédéric Lenoir (2011, p. 10.), « quelques indices nous permettent d'imaginer une religiosité de l'homme préhistorique. À un moment donné, l'homme a commencé à ritualiser la mort, ce que ne fait aucun être vivant. » Ce serait l'idée de la mort qui aurait fait surgir la notion de Dieu dans l'esprit de l'homme. Toujours est-il qu'il a été question de résoudre un problème auquel l'être humain se confrontait.

D'autres, au contraire, pensent que l'homme est d'essence divine, que son destin est contrôlé et guidé par une intelligence suprême. Ils affirment être à la recherche de Dieu, de la perfection, de la libération, du bonheur, d'un état d'être dans lequel tout conflit subjectif aurait cessé. J. Krishnamuri, 1997, p. 14.)

De fait, la religion apparaît comme une option médiane ou médiatrice qui mène à celui que les hommes présentent comme le remède par excellence, la solution à tout, à savoir Dieu. Grâce à la religion, entendue comme un moyen d'accès à Dieu, une partie des humains règle ses problèmes. Comme le judaïsme à son époque, le christianisme et l'islam, par exemple, à travers lesquels se reconnaissent certains croyants, vont servir de remèdes pour le soin ou la satisfaction des besoins humains. Du moins ce sont des intermédiaires qui intercèdent en faveur des hommes auprès de Dieu. En revanche, Dieu est le recours humain universel et éternel pour toutes sortes de sollicitations. Qualifié de Tout-puissant et, paré de toutes les qualités, le décret humain a placé Dieu au-dessus de tout et a vu en Lui, l'absolue panacée. C'est dans cette perspective que l'on peut envisager une évolution, une sorte d'altération et une transformation de la religion. Liée à la condition humaine et étant à la mesure des contingences de l'homme, la religion ne peut résister aux changements inhérents à la nature humaine et aux évolutions de la société. D'une part, en tant qu'il est à son service et matérialise son existence, le langage humain constitue l'une des composantes essentielles de la religion. Dieu, Lui-même, se serait emparé et aurait utilisé la parole pour créer le monde, si l'on en croit la *Bible* (La Genèse, 2004, p. 22) : « Dieu dit » Le langage accompagne également la religion dans l'exécution de ses pratiques. L'homme dit la religion avant de la pratiquer. *La Bible*, elle-même, présente le verbe comme la source de toutes choses. Le fait religieux ne peut donc lui échapper. Or, la faculté langagière apparaît justement comme l'une des caractéristiques de l'être humain les plus enclines à l'évolution et au changement. Par conséquent, la religion dont il fonde et soutient l'expression ne peut que subir le même sort. D'autre part, la société humaine en constante évolution découvre de nouvelles choses et se confronte à de nouvelles difficultés ou réalités. Les bouleversements sociaux engendrent autant d'apports positifs que négatifs. De nouveaux maux voient le jour, de même que de nouveaux péchés. Il y a quelques années, on ne parlait pas de cybercriminalité, qui est à la fois un nouveau mal social et un péché récent, au regard des conséquences dramatiques qu'elle engendre. À l'homme évoluant dans cette mouvance

tumultueuse marquée par des changements perpétuels et qui s'appuie sur la religion pour résorber ses divers problèmes, s'impose un enrichissement inévitable du corpus religieux, ne serait-ce qu'en termes de terminologie. Si les prières et les autres pratiques religieuses peuvent rester intactes, en revanche, le vocabulaire religieux contraint de s'adapter aux nouveautés sociales évolue et change par la même occasion.

En fin de compte, en tant qu'Il est envisagé comme la solution aux problèmes existentiels de l'homme, Dieu ne peut être sujet à aucun changement ontologique. Cependant, son efficacité dans la résolution des problèmes humains serait la même, malgré l'apparition de nos péchés, puisque c'est l'homme qui Lui reconnaît et Lui attribue cette qualité. En revanche, la religion, dont l'existence est conditionnée par le langage humain et l'évolution de l'homme dans le cadre social en constant mouvement, suit nécessairement leurs courbes. Elle subit de plein fouet les changements sociaux, puisqu'elle évolue au cœur de la société. C'est pourquoi le culte chrétien, issu du christianisme, qui subit les assauts des bouleversements sociaux, s'en trouve lui aussi impacté. Il faut tout de même noter que la plupart des modifications observées dans le culte chrétien sont emblématiques de la tendance humaine d'en faire plus à chaque fois. Et, beaucoup d'entre elles sont étrangères à la doctrine de Jésus.

Conclusion

Il paraît difficile, voire impossible de déterminer avec précision le moment de l'instauration formelle du culte chrétien tel qu'observé aujourd'hui. En revanche, certains faits de la vie et du ministère de Jésus semblent avoir été choisis comme composantes de son socle. C'est dans cette perspective qu'il faut considérer, entre autres, les prêches, les prières et le dernier repas du Christ, avec ses compagnons, qui couvrent d'un bout à l'autre le cérémonial du culte chrétien. Par ailleurs, des activités sans lien direct avec la vie et le ministère de Jésus apparaissent dans ledit culte. Les chants, l'aumône et même la chronologie liturgique des étapes de la messe montrent le décalage entre le culte chrétien en pratique de nos jours et ce qui est montré de la vie et du ministère du Christ. Les extrapolations ou modifications du culte chrétien se sont exacerbées avec les mésententes entre les néo-chrétiens qui ne s'accordaient plus sur la façon de célébrer la messe. Les scissions et les schismes intervenus à la suite de ces mésententes ont conduit à la naissance et à la multiplication des courants religieux chrétiens et des sous-groupes. Ceux-ci sont venus participer, à leur tour, à la transformation du culte chrétien et à son éloignement du modèle inspiré par Jésus. À ces incertitudes sur le cérémonial du culte chrétien qui entament son authenticité, s'ajoutent les évolutions contraignantes de la société qui l'influencent également. Au bout du compte, seul Dieu ne peut subir aucun changement ontologique parce qu'Il apparaît, en tant que puissance suprême, comme l'ultime et universel recours pour la résolution des problèmes existentiels des hommes. En revanche, la religion qui n'est qu'un moyen d'accès à Dieu et dépend de la culture humaine, en constante évolution, ne peut que changer, suivant les mouvements de la société. Elle entraîne, dans sa transformation, celle du culte chrétien.

Indications bibliographiques

ANGOUE Claudine-Augée, 2016, *Les fondements religieux du pouvoir néocolonial au Gabon*, Paris, l'Harmattan.

BERGSON Henri, 1889, *Essais sur les données immédiates de la conscience*, Paris, Alcan.

BERGSON Henri, 1907, *L'évolution créatrice*, Paris, Alcan.

BERGSON Henri, 1934, *La pensée et le mouvant*, Paris, PUF.

CHARPENTIER Étienne, 1980, *Pour lire l'Ancien et le Nouveau Testament*, Paris, éditions du Cerf.

DOM Guy-Marie Oury, 1978, *Histoire de l'Église*, Sablé-sur-Sarthe, éditions Solesmes.

KRISHNAMURI Jiddu, 1997, *À propos de Dieu*, Paris, éditions France Loisirs.

LE GAL René, 2005, *Comprendre l'évolution, du big bang à l'homme*, Paris, l'Harmattan.

LELOUP Jean-Yves, 1998, *Sectes, Églises et Religions*, Paris, Albin Michel.

LENOIR Frédéric, 2000, *Dieu*, entretien avec Marie Drucker, Paris, robert Laffont.

Luc, 2004, *la Bible – Nouveau Testament*, traduction œcuménique, Paris, Société biblique et le Cerf.

MAKARIAN Christian, 2008, *Le choc Jésus-Mahomet*, Paris, CNRS éditions.

MELLERIN Laurence et GRAND Jean, 2001, *L'homme et le divin*, Paris, Desclée de Brouwer.

MALHERBE Michel, 2004, *Les religions de l'humanité*, Paris, Criterion.

Mathieu, 2004, *la Bible – Nouveau Testament*, traduction œcuménique, Paris, Société biblique et le Cerf.

MVONE NDONG Simon-Pierre Ézéchiél, 2007, *Bwiti et christianisme, approche philosophique et théologique*, Paris, l'Harmattan.

THEISSEN Gerd, 2002, *La religion des premiers chrétiens*, Paris, Cerf.

UWE Birnstein, 2000, *Le mouvement de Jésus devient Église d'État*, Mémoire du christianisme, Paris, éditions France loisirs.

Webographie

COQUELIN Angéline, DANTONNEL Marie, ROGER – MARGUERITAT Gabriel, ZITOUNI Amelle et VECCHIALI Yannis, 2017, *L'existence de Jésus de Nazareth est-elle plausible ?* cortecs.org